

Brèves littéraires

Brèves

Choix de lectures

Patrick Coppens et Services Documentaires Multimédia

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. & Services Documentaires Multimédia (2007). Compte rendu de [Choix de lectures]. *Brèves littéraires*, (76), 112–119.

Plourde, Danny, *Calme aurore : s'unir ailleurs, du napalm plein l'œil* : poésie, Montréal, L'Hexagone, 2007, 104 p.

Poèmes en vers et en prose : « circonstances et pouvoir d'évocation » (p. 13). Second recueil du cofondateur de la revue littéraire *Ectropion*. Pour l'auteur, « le poème doit être quelque chose comme un pied-de-biche qui écartille les paupières malgré le froid qui pince dehors ». Il s'y emploie énergiquement, contant « un bout écorché de sa vie » à « une belle inconnue » de Corée du Sud « qui ne parle pas un traître mot de notre langue » (cf. le liminaire, p. 13-15). Sensible et virulent.

Rodriguez, Antonio G., *Modernité et paradoxe lyrique : Max Jacob, Francis Ponge*, Paris, J.-M. Place, 2006, 195 p.

« Comment être lyrique et moderne à la fois ? » Cette critique approfondie de deux œuvres exemplaires du formalisme (celle de Max Jacob) et du matérialisme (celle de Francis Ponge) vise à illustrer les enjeux de la modernité lyrique, en opposition au lyrisme romantique (cf. l'introduction p. 9-15). Certains chapitres sont d'accès plus difficile (recours au vocabulaire spécialisé [isoplasme, isotopies, etc.], parfois défini et parfois non). Recommandé.

Dowd, Jean François, *Petites morts à fredonner précédé de Retirons de prose* : poésie avec des images de Marc-Antoine Nadeau, Montréal, Éditions du Noroît, 2006, 94 p.

Dans *Petites morts à fredonner* (p. 61-90), comme dans *Retirons de prose* (1^{re} édition, Noroît, 1999) - qui fait ici l'objet d'une révision et d'une refonte - l'auteur excelle dans un naturalisme affectif. Son écriture est attentive, parfois minutieuse, alliant finesse et une certaine complexité, souvent délicatement sensuelle (cf. « La vitre », etc.) et d'une nostalgie retenue (cf. « La vigne », etc.). Petite introduction d'une modestie discrètement narquoise, p. 9-11. Un beau recueil dont l'illustration est en harmonie.

Fuentès, Roland, *Le passeur d'éternité* : roman, Québec, L'Instant même, Montgiscard, Les 400 coups, 2006, c2007, 103 p.

De la passion à la folie, dans la Provence ravagée par la peste (1720). Recueilli par un métayer alors qu'il était égaré et

malade, un bourgeois d'Aix-en-Provence, Maladite, collectionneur d'art obsédé, dérobe à son hôte une tête de bois sculptée. Ce larcin sera le point de départ d'une série d'événements incontrôlables. L'auteur, professeur d'allemand, est connu pour quatre recueils de nouvelles et deux précédents romans. Il est lauréat du prix Prométhée de la nouvelle, en 2003, pour *Douze mètres cubes de littérature* (Du Rocher). Une belle réussite.

Castro, Carlos Vicente, *Vermoulure* : poésie, Carcoma / Carlos Vicente Castro ; traduit de l'espagnol par Françoise Roy, Trois-Rivières, Écrits des Forges, Zapopan, Paraíso Perdido, 2006, 77 p.

Le poète, un « humoriste manqué [...], un saltimbanque déphasé » (p. 47) ? Une poésie à la fois sombre et vigoureuse qui se mesure aux « énigmes à résoudre » sur fond de mauvaise mémoire, de folie, de « salutations forcées », de « connivence avec le serpent », etc. Compte tenu des difficultés rencontrées (cf. p. 19, etc.), la traduction est plus qu'acceptable même si le texte original a plus d'éclat, de meilleures sonorités, etc.

Nadeau, Jean-Benoît, *Écrire pour vivre : conseils pratiques à ceux qui rêvent de vivre pour écrire*, Montréal, Québec Amérique, 2007, 416 p.

« Une méthode autour de l'écriture » (p. 292) ? L'ouvrage s'adresse en priorité aux journalistes pigistes et aux écrivains ; il vient prendre le relais *Vivre de sa plume* (UNEQ, refonte 1993). Il est le « fruit de vingt ans d'expérience professionnelle comme journaliste et auteur » (cf. « remerciements », court texte dans lequel ce guide pratique est décrit comme « un livre sur l'écriture qui s'appliquerait également au monde du livre et du journalisme »). Le ton est humoristique, le style vivant, les « exemples vécus » abondent. Parmi les questions abordées au fil des 21 chapitres, citons : trouver la bonne idée et la formuler - reconnaître le potentiel de son idée - tirer parti du droit d'auteur - négociier - être à la hauteur des attentes - durer et endurer - amorcer le bouche-à-oreille (cf. la quatrième de couverture). Un guide utile et accessible, bien adapté au contexte québécois.

Lawrence, D. H., *Lettres choisies*, traduites par Thérèse Aubray ; introduction de Aldous Huxley ; traduction de l'introduction et notes d'Henri Fluchère, Paris, Rivages, 2006, 384 p.

D. H. Lawrence « dans toutes ses humeurs » (p. 39). L'édition intégrale des lettres, aux Presses de l'Université de Cambridge (1979-1993), comporte sept volumes. L'introduction, p. 7-41,

un texte non daté de Huxley, auteur du choix, met l'accent sur le « matérialisme mystique » de D. H. Lawrence. Elle est très éclairante sauf en ce qui concerne les critères adoptés pour le choix (une douzaine de lignes assez vagues). Notes infrapaginales peu abondantes. On peut préférer le choix, quoique moins abondant, de James T. Boulton, qui comporte une liste des correspondants.

Lemay, Grégory, *Le roman de l'été : roman*, Montréal, Leméac, 2007, 158 p.

Un humour désinvolte, enjoué et assez tendre donne à ce récit à trois voix son unité et son charme. Par ordre d'entrée en scène : Jan, l'amoureux de Pat ; Flave, une adolescente (« Je veux être vraie comme mon corps », p. 86), fille de Pat et de Charles, ex-époux de Pat, qui cherche à reconquérir cette dernière ; Pat, mère de Flave et amoureuse de Jan (signe particulier : déteste les critiques littéraires !). Cadre principal : un chalet assez moche (au bord d'un petit lac écologique) loué pas cher à une riche tante de Pat... Ne pas oublier le chien, nommé Jésus, un cow-boy qui joue les mystérieux, des « sauvageons » attirés par Flave, etc. Plaisant et réussi.

Follain, Jean, *Paris*, préface de Gil Jouanard, Paris, Phébus, 2006, 184 p.

Le carnet de croquis d'un flâneur et d'un poète à la bonhomie savante, et qui sait susciter la complicité. *Paris* est un livre merveilleux, pour lecteurs paisibles ou nostalgiques d'une ville qui n'existe plus. Qualités littéraires de premier ordre. Gil Jouanard, essayiste, poète, « distrait méthodique » et rédacteur d'encyclopédies, était le préfacier idéal.

Roth, Philip, *Parlons travail* ; traduit de l'américain par Josée Kamoun, Paris, Gallimard, 2006, c2004, 232 p.

La littérature - la création, le roman contemporain, les rapports entre l'imaginaire et la réalité, etc. - est au centre de cet essai qui présente aussi des aspects philosophiques. Roth dialogue avec Kundera, I. Bashevis Singer, Edna O'Brien, Primo Levi, Aharon Appelfeld, Ivan Klíma. Il échange des lettres avec Mary McCarthy et dresse aussi le portrait d'amis disparus : l'écrivain Bernard Malamud et le peintre Philip Guston. Le livre s'achève sur une relecture de l'œuvre de Saul Bellow. *Notes bibliographiques* signale justement que « la judéité avec la culpabilité et l'isolement qu'elle engendre » est un fil conducteur et reste « le thème central de la réflexion mêlé à celui de la création littéraire ». C. r. : *Notes bibliographiques*, 8-9, 2004, p. 1236. D. Rondeau, *L'Express*, 2774, 30 août 2004, p. 50. *Le Monde des livres*, 27 août 2004, p. III.

Camara, Laye, *L'enfant noir*, préface d'Alain Mabanckou, Cergy-Pontoise, À vue d'œil, 2006, 332 p.

Récit autobiographique écrit par Laye à l'âge de 25 ans. La vie quotidienne, les traditions et les coutumes des habitants de la Haute-Guinée dans les années 1930 et 1940. Un classique.

Celan, Paul, *Renverse du souffle = [Atemwende]* : poésie ; traduit de l'allemand et annoté par Jean-Pierre Lefebvre. Éd. Bilingue, Paris, Éditions du Seuil, 2006, c2003, 263 p. Traduction d'un recueil publié à Francfort en 1967. P. Kéchichian, s'inspirant de la notice, p. 185-[190], a souligné l'extrême tension de ces poèmes écrits dans une langue qui semble « reconstruite ». Notes, p. 191-[264].

C. r. : P. Kéchichian, *Le Monde des livres*, 7 févr. 2003, p. IV.

Veronesi, Sandro, *La force du passé* ; traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, 2006, c2002, 233 p.

Un écrivain pour la jeunesse, dans la quarantaine, apprend que son père, général italien démocrate-chrétien, se livrait à l'espionnage au profit des Russes. À peine revenu de sa surprise, un nouveau choc le frappe : sa femme le trompe. Selon le critique de *L'Express*, Veronesi est un Calvino relifté par San-Antonio. Grand succès en Italie.

C. r. : *L'Express*, 2645, 2002, p. 43.

Morency, Catherine, *L'atelier de L'âge de la parole* : poétique du recueil chez Roland Giguère, Montréal, Les Heures bleues, 2006, 126 p.

L'auteure retrace l'histoire des Éditions Erta, puis scrute les six recueils publiés entre 1950 et 1959 par Roland Giguère et repris dans la rétrospective *L'âge de la parole*. L'accent est mis fortement sur les « relations dynamiques qu'entretiennent, au sein de la poétique giguérienne, le texte et l'image ». Puis sont étudiées « les modifications plastiques, iconographiques et éditoriales intervenues dans le travail rétrospectif » et les « procédés de remise en recueil pratiqués par Giguère durant la reconfiguration de son œuvre » (cf. p. 9-11).

Garneau, Michel, *Le museau de la lune* : poésie, Montréal, L'Oie de Cravan, 2006, 48 p.

À l'école de l'arbre et à celle du chien pour comprendre le silence, la vie, la mort. « Mon bonheur c'est la voie de la vie / quotidienne » (p. 10). Une bonhomie nourrie d'une sagesse venue des philosophies antiques (malgré les dénégations de l'auteur, cf. p. 7), non dépourvue à l'occasion de gravité (« à force de regret on ne se reconnaît plus » [...] « à force de démission on se supporte à peine ». p. 27). Accessible et attachant.

Marais, Clara et Lori Miller, *Je le jure : nouvelles*, Laval, Guy Saint-Jean, 2007. 154 p.

Second livre de deux juges à la Chambre criminelle de la Cour du Québec, auteures, en 2002, d'un roman policier (avec Roger D. Landry). Au total, 15 nouvelles centrées sur « la cour de justice avec ses drames humains, ses anecdotes, ses dessous [...] ». Sujets d'actualité : les dangers des rencontres par l'Internet (cf. « Je te jure », p. 129-147), ceux de travailler à l'aide juridique (cf. « Le client », p. 61-66), etc.

Jauffret, Régis, *Microfictions : roman*, Paris, Gallimard, 2007, 1024 p.

Le 21^e siècle commence bien... Une œuvre à la fois « expérimentale » et riche en morceaux de bravoure. Chaque « micro-fiction » tient sur deux pages. Une galerie de personnages « affreux, bêtes, méchants, pollueurs et fiers de l'être » (J.-M. de M.), des salauds, des sadiques, des « crétins floués », des égoïstes, des insatisfaits, des impulsifs qui abandonnent leur famille... mais envisagent, plus tard, de revenir à la maison (cf. « La schizophrénie est un voyage », p. 435-436). Comme l'écrit le chroniqueur de *Livres Hebdo*, Jauffret « frappe fort et vite ». Humour dévastateur : « Je suis un intuitif. Je distribue les crimes comme des brins de muguet » (p. 519), mais ni « mépris ni morgue à l'égard d'autrui » (J.-M. de M.).

***Douze poètes : anthologie critique et poétique. 2*, sous la direction de Lionel Destremau et Emmanuel Laugier, Paris, Prétexte, 2006, 169 p.**

Suite de *Quatorze poètes*, anthologie critique et poétique (2004), ouvrage consacré à Olivier Barbarant, Jean-Pascal Dubost, Yannick Liron, Cécile Mainardi, Valérie Rouzeau, etc. La série porte sur des poètes français d'une génération née dans les années 1960 et 1970. Pour chaque poète, une lecture critique suivie d'un choix (4 pages) de poèmes. Pour le présent volume, les poètes abordés sont Marc Blanchet, Ludovic Degroote, Florence Pazottu, Brice Petit, etc. Un panorama qui n'hésite pas à sortir des sentiers battus, d'où son intérêt particulier.

Tamaro, Susanna, *Écoute ma voix ; traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli*, Paris, Plon, 2007, c2006, 217 p.

La petite fille rebelle et lointaine de *Va où ton cœur te porte* revient dans ce roman dans lequel elle évoque « ses souvenirs, ses inquiétudes, cette rancœur sourde qu'elle éprouve pour la femme qui l'a élevée et aimée [...] ». À travers des lettres retrouvées dans le grenier de la maison de sa grand-mère, elle

tente de reconstruire le puzzle de la vie de ses parents défunts qu'elle n'a jamais connus. « C'est une histoire intense qui aborde des sujets éternels : le besoin de se reconnaître dans un passé afin de fonder ses racines, la nécessité vitale de cultiver patiemment de quoi donner un sens à l'avenir » (cf. quatrième de couverture).

Vonarburg, Élisabeth, *Reine de mémoire. 5, La maison d'équité*, Québec, Alire, 2007, 464 p.

« Magie, spiritualité et histoire » (M. Labrecque). Cinquième et dernière partie d'un cycle. Une uchronie pour laquelle l'auteure a fait de la recherche historique et qu'elle qualifie de « fantasy pour adultes », un genre qui « joue encore plus directement dans les mythes et les archétypes » que la science-fiction. Marie Labrecque écrit que le livre contient « notre monde post-11 septembre 2001 » et elle énumère les thèmes principaux : les relations avec les cultures étrangères, le problème du mal, la place et l'image de la femme dans les religions de la culture judéo-chrétienne (Jésus avait une sœur jumelle).

C. r. : M. Labrecque, *Le Devoir*, 2-3 avril 2005, p. F1-F2.

Ivresse : 20 ans de la Maison de la poésie Rhône-Alpes / préparé par Danièle Shelton et Pierre Vieuguet, Montréal, Adage, Saint-Martin-d'Hères, Maison de la poésie Rhône-Alpes, 2005, 202 p.

Thème de la revue : l'ivresse sous toutes ses formes. Une 36^e livraison dans laquelle les poètes du Québec (23) sont à l'honneur : de José Acquelin à Marc Vaillancourt, en passant par Andrée Dahan, Violaine Forest, Danièle Fournier, Yves Préfontaine, Bruno Roy, etc. Bibliographies, p. 186-195. Parmi les thèmes abordés dans des numéros antérieurs citons : l'arbre (juin 1996 et nov. 2002), par des poètes du Québec et de Rhône-Alpes ; *Utopies* (no 13) ; *Paroles de paix* (no 18) ; *Poésie cubaine* (no 24) et le no 32, d'octobre 2003, consacré à 30 poètes algériens.

Murakami, Haruki, *La ballade de l'impossible* ; traduit du japonais par Rose-Marie Makino-Fayolle, Paris, Belfond, 2007, 389 p.

Tendresse, charme poétique, tension dramatique et intensité érotique. Magnifique roman d'apprentissage à résonances autobiographiques. Le héros tombe amoureux de l'amie d'enfance de son meilleur ami qui s'est suicidé. Mais, quelque temps plus tard, il s'éprend également d'une étudiante de sa faculté. Recommandé.

Cayouette, Pierre, *Les jambes de Steffi Graf : roman*, Montréal, Québec Amérique, 2007, 154 p.

Une «quête spirituelle et humaniste» (selon l'éditeur)? L'heure de la retraite est arrivée pour Edgar Forest, professeur de français au niveau secondaire. C'est-à-dire, pour lui, le temps de se consacrer à « temps plein » à sa carrière d'humain (selon l'éditeur). Mais cette nouvelle carrière est parsemée d'obstacles et des questions imprévues viennent compliquer les choses. Quant à la « paix de l'âme » (p. 122) ultimement recherchée, elle semble peu compatible avec le succès d'une seconde « carrière » (biographe). Mais à qui possède des « réserves d'amour inépuisables » (p. 146) rien n'est, a priori, impossible.

Gill, Pauline, *Évangéline & Gabriel*, Montréal, Lanctôt, 2007, 418 p.

Même si elle prend « certaines distances avec les archives », la populaire auteure respecte, dans ses grandes lignes, la réalité historique générale de la déportation (1755) des Acadiens. Elle confie à Évangéline et Gabriel, rendus célèbre par le poète Longfellow, le soin de porter « l'histoire d'un peuple dépossédé, déraciné, déchiré dans ses valeurs, dans sa dignité et dans ses amours » : cf. la note de l'auteure, p. 11. La dimension sentimentale de ce roman pour le grand public est aussi (ou presque aussi) importante que la dimension historique.

Bierce, Ambrose, *Le dictionnaire du diable ; nouvelle traduction de l'anglais (États-Unis) par Pascale Haas*, Paris, Librio, 2006, 94 p. (prix très modique : 3,00 \$)

Sept cents définitions caustiques, souvent sous « forme d'aphorismes » (P. Haas). Ce dictionnaire a été écrit entre 1881 et 1906 et publié par bribes dans divers journaux. Il propose des définitions aussi éblouissantes que « dérangement », évitant toute plaisanterie ou calembour facile « pour verser dans la satire, la flagellation, le nihilisme et la cruauté mentale ». Une des œuvres les plus pessimistes, les plus modernes et les plus percutantes de la littérature américaine du siècle passé. Avant-propos, p. 5-6.

Legault, Anne, *Récits de Médilhaut, Québec, L'Instant même*, 2007, 157 p., édition originale : 1994.

À Médilhaut, cité française du nord du Nouveau Monde, dans la cinquième décennie du 21^e siècle, celle qui suit le cataclysme de la troisième guerre mondiale. La description d'un « nouveau Moyen Âge », avec pour fil conducteur la légende de l'illustration de la couverture : « érection de l'indispensable sur les ruines de l'essentiel ». Un roman de science-fiction, mais d'un genre bien particulier, puisque l'auteure y imagine

les rites d'un monde neuf et très ancien, dans lequel la poésie ne peut passer que pour un « reste d'obscurantisme ». Pour survivre, il faut « beaucoup de ruse et un peu de chance » (p. 92).

Merrick, Maya, *Sextant* : roman ; traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Montréal, Boréal, 2007, 337 p.

Cassy Peerson et Thom, deux filles qui ont « besoin d'aide, de beaucoup d'aide » (p. 198). Même si « la rue, l'exclusion, les créatures de la nuit », les jeunes « pour qui la drogue et le sexe sont des voies de fuite mille fois empruntées » ne constituent pas - contrairement à ce qu'affirme l'éditeur - « un nouveau territoire de fiction », ce roman retient l'attention. En particulier celle de Taras Grescoe, auteur de *Sacré blues*, qui trouve « éblouissant » ce premier roman dont l'héroïne est « une petite fille aux allumettes avec un stylet caché dans ses bas résille » (cf. quatrième de couverture).

Acquelin, José, *Là où finit la terre* : poésie, Montréal, Les Herbes rouges, 2006, 111 p.

Deux parties : Le regardien - Là où finit la terre (p. 43-112). D'Amour à Zen, José Acquelin demeure le plus agreste et le plus bucolique des poètes urbains du Québec. Dans les tons frais, suaves ou même naïfs, il donne la mesure de son talent de coloriste. En philosophe tendre, à l'école des oiseaux et des plantes, des astres et du ciel - et bien sûr, de « la nécessité intérieure » (D. Cantin) -, il propose une poésie d'observation et de présence, d'assentiment et de proximité, ou de simple énigme. Le niveau littéraire est bon, malgré quelques facilités et approximations dans des poèmes toujours harmonieux et d'un naturel charmeur.

Felx, Jocelyne, *L'échelle et l'olivier* : poésie, Montréal, Éditions du Noroît, 2006.

Huitième recueil de l'auteure, également romancière. Une poésie arrimée aux grands thèmes : l'amour, la mort, Dieu. Style soutenu. R. M. Rilke est à l'honneur (deux fois cité en exergue). J. Felx est restée fidèle à ce qu'elle écrivait en 1991 : « la pensée ne nuit pas au bonheur des mots ». Elle est donc pleinement justifiée d'affirmer : « J'appelle vérité ce qui continue » (p. 68).